

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 35 (1996)
Heft: 4: Menschen und Gärten = Des hommes et des jardins

Artikel: Gärten und Macht = Jardins et pouvoir
Autor: Haist, Marketa
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-137828>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Gärten und Macht

Dr. Marketa Haist,
Landschaftsarchitektin,
Karlsruhe

**Einige Beispiele zu
zwei Begriffen
in einfacher
und komplizierter
Beziehung.**



Der Sonnenkönig als
Apollo.

*Le roi-soleil comme
Apollo.*

Vaux-le-Vicomte, der Garten
von Nicolas Fouquet.

Foto: S. Ryffel

*Vaux-le-Vicomte, le jardin
de Nicolas Fouquet.*

Photo: S. Ryffel

Vom Sonnenkönig zu «Mr. President» Nicolas Fouquet, der Finanzminister Ludwigs XIV., gewann durch ein rauschendes Fest am 14. August 1661 in seinem neuen, von André Le Nôtre entworfenen Garten die Bewunderung aller und verlor die Freiheit für den Rest seines Lebens. Das geschah zu einer Zeit, da Macht noch an einzelnen Personen festgemacht werden konnte. Es wäre jedoch einseitig, nur die verletzte persönliche Eitelkeit des Königs für die Rache an Fouquet verantwortlich zu machen. Ludwig sah sich selbst als Verkörperung der Grande Nation, der er ein konkurrenzloses künstlerisches Maximum in seinen königlichen Werken einfach schuldig war.

Scheinbar gedanklich, zeitlich und räumlich weit entfernt begleitete ein Streit für und wider eine gemeinsame Hauptstadt die Geburt einer anderen grossen Nation. Schliesslich einigte man sich nach der Unabhängigkeitserklärung der USA darauf, dass die Regierung in der neuen Hauptstadt einziehen würde, vorausgesetzt, die dazu notwendigen Bauten seien innerhalb von zehn Jahren fertiggestellt. So hatten Washington und Jefferson grünes Licht; die Opponenten glaubten sowieso nicht an den Erfolg, und so war jeder zufrieden.

Du Roi-soleil à «Mr. President»

La mémorable fête donnée le 14 août 1661 par Nicolas Fouquet, le ministre des finances de Louis XIV, dans son nouveau jardin conçu par André Le Nôtre, lui a valu d'être admiré de tous, et de perdre la liberté jusqu'à la fin de ses jours. Cela se passait à une époque où le pouvoir dépendait encore de personnes précises. Il serait cependant erroné de voir dans la blessure infligée à la vanité personnelle du roi le seul motif de cette vengeance. Louis XIV se considérait comme la personnification de la Grande Nation: tout simplement ses réalisations royales devaient être des chefs-d'œuvre artistiques sans rivales.

Apparemment éloignée dans l'idée, le temps et l'espace, une querelle pour ou contre une capitale unique accompagna la naissance d'une autre grande nation: les Etats-Unis. Après la proclamation de l'indépendance, il fut finalement convenu que le gouvernement siégerait dans la nouvelle capitale, à condition que les bâtiments nécessaires soient érigés dans les dix ans. Washington et Jefferson eurent donc le feu vert; leurs opposants étaient convaincus qu'ils ne pourraient pas réussir, si bien que cette solution satisfaisait tout le monde. Washington avait de grands projets pour la ville qui devait porter son nom. Il trouva un concepteur en la person-



Jardins et pouvoir

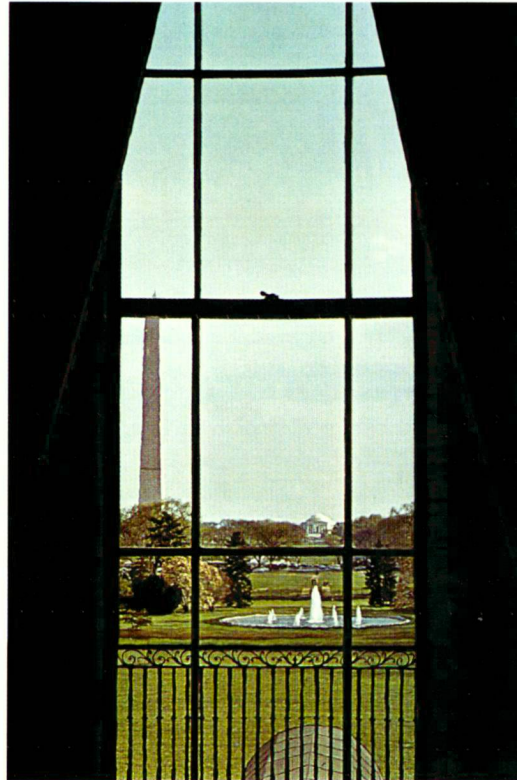
Washington schwebte für die Stadt, die seinen Namen tragen sollte, Grosses vor. Einen Planer dafür fand er in Pierre Charles L'Enfant. Erfährt man, dass L'Enfants Vater als Landschaftsmaler in den Gärten von Versailles tätig gewesen war, so verwundert die zunächst nicht vermutete Ähnlichkeit beider Projekte weniger.

Die erste Parallele zwischen Versailles und Washington sind zwei sich rechtwinklig kreuzende Hauptachsen. Ihren räumlichen Rahmen bilden einmal die Boskette, das andere Mal die angrenzenden offiziellen Gebäude. Die lange Achse ist, jeweils mit einem Wasserspiegel im Mittelgrund, zwischen dem wichtigsten Gebäude des Ensembles und der Unendlichkeit aufgespannt. In der kurzen Achse entspricht das Weisse Haus dem Trianon, beides Orte, die im Gegensatz zu dem entpersönlichten Sitz der Staatsgewalt in der Hauptachse etwas mit der Individualität des jeweiligen Machthabers zu tun haben. Im restlichen Stadtgrundriss überlagerte L'Enfant das Rasterprinzip amerikanischer Städte, das auch in den Versailler Bosketten zu finden ist, mit einem System von Diagonalen, ähnlich den Alleen des königlichen Waldes. Rationale Gründe kann diese Überlagerung nicht gehabt haben, wenn man bedenkt, welche architektonischen Probleme in den Zwickel-Grundstücken daraus resultieren.

Die Ausgestaltung der beiden Hauptachsen stellte sich L'Enfant durchaus «royalistisch» geometrisch vor und nicht etwa in der Art des englischen Landschaftsgartens, der allgemein als eine Ausdrucksform des in den USA staatstragenden Liberalismus betrachtet wurde.

Auch der Park des Weissen Hauses, das entgegen den Hoffnungen vieler um 1800, zwar unfertig, aber doch von Präsident Adams samt Gattin bezogen worden war, orientierte sich am geometrischen Gartenkonzept. Die Umgestaltung in die «richtige Richtung» geschah erst 1851, als sich der Landschaftsstil allgemein durchgesetzt hatte und seine ursprüngliche politische Bedeutung verwässert war.

Trotz der späten Bekehrung und vieler geometrischer Gartenteile dominiert weltweit das folgende Bild des Weissen Hauses die Vorstellung von einem demokratischen Regierungssitz: Eine



Dr. Marketa Haist,
architecte paysagiste,
Karlsruhe

**Quelques exemples
des rapports à la
fois simples et com-
plexes entre les
jardins et le pouvoir.**

Blick aus dem Fenster des
Weissen Hauses.

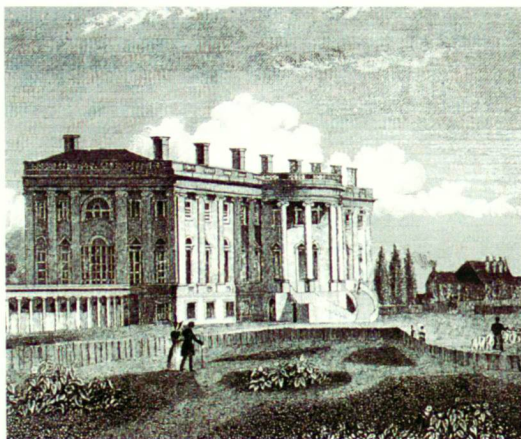
Vue sur le jardin, par
la fenêtre de la Maison
Blanche.

ne de Pierre Charles L'Enfant. Si l'on sait que le père de celui-ci avait été peintre paysager dans les jardins de Versailles, on s'étonne moins de la similitude de prime abord insoupçonnée entre ces deux projets.

Le premier parallèle entre Versailles et Washington tient à l'existence de deux axes principaux se coupant à angle droit. Spatialement, ces axes sont encadrés, l'un par des bosquets, l'autre par des bâtiments officiels. Dans les deux cas, l'axe le plus long, doté d'un plan d'eau au centre, est tendu entre le bâtiment principal et l'infini. Dans l'axe le plus court, la Maison Blanche correspond au Trianon. Ces deux lieux, contrairement aux sièges dépersonnalisés de la puissance étatique situés sur l'axe principal, présentent une certaine relation avec la personnalité au pouvoir. Pour le reste du plan de la ville, L'Enfant a repris le principe de la grille des villes américaines, que l'on retrouve également dans les bosquets de Versailles, avec un système de diagonales, semblables à celui des allées de la forêt royale. Cette transposition n'avait certainement pas de motif rationnel, si l'on songe aux problèmes architecturaux qui en découlent aux

Das Weisse Haus mit geometrischem Gartenparterre (Stich von 1831).

La Maison-Blanche et son parterre géométrique (gravure de 1831).



palladianische Villa in einem ungezwungenen Landschaftspark, wo sich politische Gäste mit ihren Sektgläsern auf dem sanft gewellten Rasen ergehen.

«King, Queen, Prime Minister»

Eine andere, ältere Nation lieferte den Amerikanern das Vorbild für den liberalen Garten, eben den englischen Landschaftspark. Bei seiner Entstehung diente er den Anti-Absolutisten in der unblutigen «Glorious Revolution» von 1688 ebenso als materielles Aushängeschild, wie einst die nüchternen Frisuren der «Roundheads» den Kontrapunkt zu den royalistischen Locken gebildet hatten.

Der Garten der royalistischen Macht, gegen den es anzugehen galt, präsentierte sich zur Zeit der «Glorious Revolution» als eine grossartige «Patte d'oie» im königlichen St. James's Park, die jedoch unglücklicherweise nicht im Königspalast kulminierte, sondern an einer Stelle, wo etwas später, mehr oder weniger zufällig, der Palast des Herzogs von Buckingham erbaut wurde.

Das Weisse Haus als Ikone der Demokratie.
Foto: Keystone Press AG

La Maison Blanche, icône de la démocratie.

Photo: Keystone Press AG

intersections. L'Enfant se représentait l'aménagement des deux axes principaux selon une géométrie toute «royale». Au contraire, le jardin paysager anglais était généralement considéré comme l'expression du libéralisme, pilier de l'Etat américain.

Même le parc de la Maison Blanche, qui contrairement à de nombreux espoirs, n'était pas encore terminé lorsque le Président Adams et son épouse y arrivèrent en 1800, se fondait sur une conception géométrique. Le remaniement allant dans la «bonne direction» n'est intervenu qu'en 1851, à une date où le style paysager s'était imposé partout et où sa signification politique initiale s'était estompée. En dépit de cette conversion tardive et malgré la géométrie de nombreuses parties du jardin, la Maison Blanche offre au monde entier l'image d'un siège gouvernemental démocratique: une villa palladienne dans un parc paysager sans contraintes, où des hôtes de marque évoluent sur la pelouse subtilement modelée en tenant un verre de champagne à la main.

«King, Queen, Prime Minister»

C'est une autre nation, plus ancienne, qui fournit aux Américains le modèle du jardin libéral: l'Angleterre, avec son parc paysager. Initialement, il servait de symbole concret aux anti-absolutistes lors de la «Glorious Revolution» non sanglante de 1688, tout comme naguère les coiffures sobres des «Roundheads» avaient fait contrepoint aux boucles royalistes. Le jardin de la puissance royaliste, contre laquelle il convenait de s'élever, se présentait à l'époque de la «Glorious Revolution» comme une formidable «patte d'oie» dans le St. James's Park royal. Malheureusement ce jardin n'aboutissait pas au palais royal, mais là où fut construit un peu plus tard, plus ou moins par hasard, le palais du duc de Buckingham. Pour remédier à ce défaut, il ne restait plus à George III qu'à acquérir cet édifice en 1775.

Les dissensions politiques entre le chemin libéral sinueux et l'avenue absolutiste s'étant apaisées, le plus moderne des deux styles fit son entrée en 1825 dans le jardin arrière de Buckingham Palace, qui avait remplacé St. James's Park comme jardin royal. Mais comme le jardin de Buckingham Palace avait toujours été fermé aux regards du public, il ne pouvait se transformer en icône de la monarchie, et faire concurrence au prototype de la Maison Blanche.

De l'autre côté de St. James's Park se trouve le contrepois de Buckingham Palace: Downing Street. En plus de l'entrée de cette maison modeste, souvent photographiée, la maison possède aussi un jardin, qui, lui, n'a jamais les honneurs des photographes. Sir Robert Walpole, le premier Prime

Um diesem Makel abzuwehren, blieb schliesslich George III. nichts anderes übrig, als die Immobilie 1775 zu erwerben.

Nachdem sich die politischen Wogen zwischen dem liberalen Schlängelweg und der absolutistischen Allee geglättet hatten, hielt der modischere der beiden Stile 1825 Einzug in den rückwärtigen Garten des Buckingham Palace, der den St. James's Park als Königsgarten abgelöst hatte. Da dieser Garten aber stets den Blicken der Öffentlichkeit verborgen geblieben war, konnte er nicht zu einer Ikone der Monarchie aufsteigen und so dem Prototyp des Weissen Hauses Konkurrenz machen.

Jenseits des St. James's Park liegt der Gegenpol des Buckingham Palace: Downing Street. Neben dem oft fotografierten Reiheneingang besitzt die Gebäudegruppe auch einen nie fotografierten Garten. Sir Robert Walpole, der hier als erster Prime Minister einzog, war zwar ebenso ein Whig wie die Parteigänger des Landschaftsgartens, geriet jedoch nach dem Aufstieg zur Macht in schwere Konflikte mit seinen ehemaligen Mitstreitern. Dementsprechend war sein Garten geometrisch, städtisch, klein und mauerumschlossen, und er ist es im grossen und ganzen bis heute geblieben. Das Verhältnis hat sich gegenüber dem absolutistischen Zeitalter umgekehrt: Wo die Repräsentation ist, ist keine Macht, und wo die Macht ist, ist keine Repräsentation.

Diverse Bundeskanzler

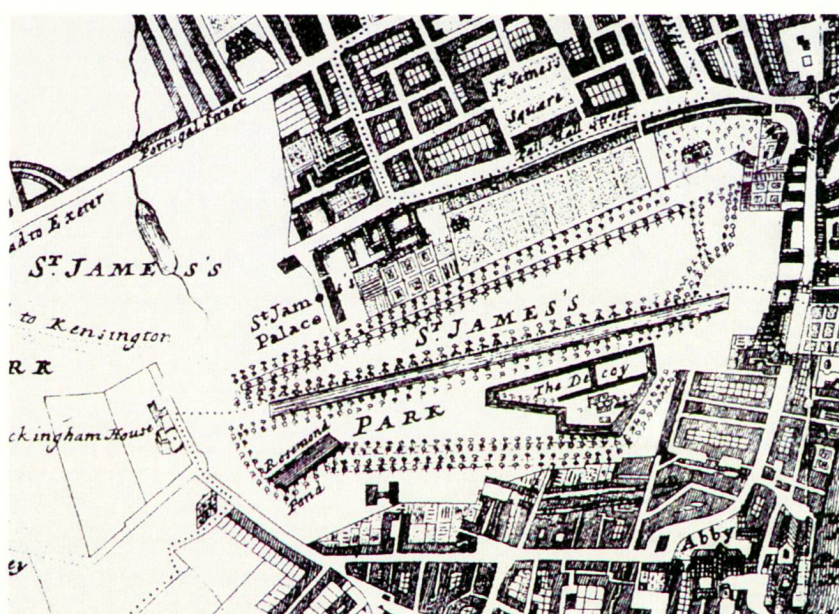
Als es um zeitgemässe Repräsentation ging, bewies der zweite Bundeskanzler, Ludwig Erhard, einen für die Bonner Verhältnisse unerwarteten Mut. Er entschloss sich 1963, an Sep Ruf den Auftrag zum Bau einer Kanzlerwohnung im Garten des Palais Schaumburg zu vergeben.

Der immateriell erscheinende Baukörper mit einer durchgehenden Glasfassade wirkt kaum mit dem Untergrund verbunden. Natürlich mokierte sich Adenauer, der Stilmöbel in deutscher Eiche bevorzugte, über den Bau, aber auch ein Philosoph wie Ernst Bloch kritisierte diese Architektur, sie sei «wie abreisefertig». Der Eindruck war aber durchaus beabsichtigt. Das Haus will sich nicht von unkontrollierbaren, möglicherweise irrationalen Einflüssen aus dem Untergrund vereinnahmen lassen. Es könnte überall hinreisen. Trotzdem ist es kein Zufall, dass es gerade in einem Landschaftsgarten englischen Stils seine Anker geworfen hat. Hier hat sicher das Idealbild des Weissen Hauses Pate gestanden. Aber vor allem ist der neutrale grüne Hintergrund der ideale Rahmen des autonomen



Garten der Downing Street Nr. 10 zu Beginn des 18. Jahrhunderts.

Le jardin du 10, Downing Street, au début du XVIIIème siècle.



Minister qui y vécut, était autant un Whig que les partisans du jardin paysager, mais entra en conflit grave avec ses anciens compagnons d'armes après son accession au pouvoir. En conséquence, son jardin était géométrique, urbain, petit et ceint de murs, et c'est, dans les grandes lignes, ce qu'il est resté à ce jour. Depuis l'époque absolutiste, la situation s'est inversée: le lieu représentatif n'héberge pas le pouvoir, et le lieu du pouvoir n'est pas représentatif.

Divers Chanceliers fédéraux

Lorsqu'il s'agit de donner à l'Allemagne un symbole moderne, le deuxième Chancelier fédéral, Ludwig Erhard, présenta un projet d'une audace étonnante pour Bonn: il fit appel en 1963 à Sep Ruf pour construire l'habitation du Chancelier dans le jardin du palais Schaumburg.

Le corps de bâtiment, qui semble immatériel, avec sa façade vitrée continue, donne quasiment l'impression de ne pas être relié au sol. Bien entendu, Adenauer, qui préférait les meubles de style en chêne massif allemand se moquait du bâtiment, et

Der Königsgarten zu London um 1720, links der Buckingham-Palast.

Le jardin royal de Londres vers 1720, à gauche le Buckingham Palace.

Kanzlerbungalow von Sep Ruf.

La villa du Chancelier conçue par Sep Ruf.

Hauses, da er diese Autonomie nicht allzusehr auf die Probe stellt.

Die Familie Erhard hatte es als Bewohner des Bungalows nicht leicht. Ausser einem kleinen Innenhof sind alle Freiräume von überall einsehbar. Einen verzweifelten Versuch, sich trotzdem ein Stückchen des Gartens zu eigen zu machen, stellte ein Vogelhäuschen vor der Glasfront dar, für das vermutlich nicht Sep Ruf verantwortlich zeichnete.

Erhard war der einzige Bundeskanzler, der mit Familie hier einzog. Den folgenden Kanzlern diente der Bau als Unterkunft während der Arbeitswoche, von der sie am Wochenende ins traute Heim zu Weib und Kindern zurückkehren durften. Man kann sich auch nicht so recht die gegenwärtige Kanzlergattin in der von Sep Ruf entworfenen Stahl-Glas-Küche Saumagen zubereitend vorstellen.

Allmählich war das Palais Schaumburg als Bundeskanzleramt überfordert. Ein Neubau entstand bis 1976 nach den Plänen der Planungsgruppe Stieldorf. Nachdem Kritik an der «Sparkassen-Architektur» laut wurde, sollte das angeschlagene Image durch einen Künstlerwettbewerb aufgemöbelt werden. Der Bildhauer Hans Dieter Bohnet errang im Team mit dem Landschaftsarchitekten Hans Luz den ersten Preis durch ein Konzept aus Pflanzbändern, die Gelände und Dächer überzogen und deren Enden mit farbigen Skulpturen markiert waren. Als Kernpunkt diente Bohnets Skulptur «Integration» im Eingangsbereich.

même un philosophe tel que Ernst Bloch a critiqué cette architecture «qu'on dirait prête à partir en voyage». Mais c'était une impression délibérée. L'édifice ne veut pas se laisser accaparer par les influences incontrôlables, voire irrationnelles, émanant du terrain. Il pourrait partir en voyage n'importe où. Néanmoins, ce n'est pas un hasard s'il a précisément jeté l'ancre dans un jardin paysager de style anglais. Ici, l'image idéale de la Maison Blanche a sans nul doute joué un rôle déterminant. Mais surtout l'arrière-plan vert, neutre, constitue l'écrin idéal pour ce bâtiment autonome, puisqu'il n'en remet guère en cause l'autonomie.

La famille Erhard n'a pas eu la vie facile dans cette villa de plain-pied. A l'exception d'une petite cour intérieure, tous les espaces extérieurs sont visibles de partout. Une volière placée devant la façade vitrée, et dont Sep Ruf n'est certainement pas l'auteur, représente une tentative désespérée de s'approprier malgré tout une petite partie du jardin.

Erhard a été le seul Chancelier fédéral à vivre là avec sa famille. Pour les autres Chanceliers, le bâtiment a servi de logement pendant la semaine, en fin de semaine ils allaient retrouver chez eux femme et enfants. On a d'ailleurs du mal à se représenter l'actuelle épouse du Chancelier fédéral en train de préparer des tripes dans la cuisine de verre et d'acier conçue par Sep Ruf.

Peu à peu, le Palais Schaumburg s'est trouvé dépassé en tant que siège de la chancellerie fédérale. Un nouveau bâtiment a été construit en 1976 sur les plans du «Planungsgruppe Stieldorf». Des

Literatur

- Annegret Burg, Sebastian Radecke (Hrsg.): Kanzleramt und Präsidialamt, Dokumentation der Wettbewerbe. Berlin Basel Boston 1995.
 Franck Debié: Jardins de Capitales. Paris 1992.
 Alexander Fils: Brasília. Düsseldorf 1988.
 Ingeborg Flagge, Wolfgang Jean Stock (Hrsg.): Architektur und Demokratie. Stuttgart 1994.
 Mireille Galinou (Hrsg.): London's Pride. London 1990.
 Marc Girouard: Die Stadt. Frankfurt am Main 1987.
 Valentin Hammerschmidt, Joachim Wilke: Die Entdeckung der Landschaft. Stuttgart 1990.
 Bernard Jeannel: André Le Nôtre. Basel Boston Berlin 1988.
 Michael Maaf, Klaus W. Berger (Hrsg.): «Klar und lichtvoll wie eine Regel», Planstädte der Neuzeit. Karlsruhe 1990.
 E. Steingraber, P. Swiridoff: Der Bungalow. Bonn 1964.
 Ohne Autor: Im Kreuzfeuer der Kritik. in: Garten und Landschaft, Heft 6/1976, S. 345–346.





Nach der Auftragsvergabe wurde zunächst die Dachbegrünung aus Kostengründen gestrichen (130 000 DM gegenüber 106 Millionen DM Bausumme). Dann entfielen die farbigen Skulpturen. Zuletzt verfügte Kanzler Schmidt mit einseitigem Beschluss, die Skulptur «Integration» irgendwo im Garten des Palais Schaumburg zu verstecken. Hans Luz kommentierte die Zusammenarbeit mit dem Bauherrn so: «Selbst ein absolutistischer Fürst hätte seinen Gärtner und seinen Bildhauer wenigstens angehört.»

Welche Entwicklung der Garten des neuesten Bundeskanzleramtes in Berlin nehmen wird, bleibt abzuwarten.

Die Zeiten haben sich seit Fouquet geändert. Mit der fortschreitenden globalen Verflechtung diffundiert Macht bis zu einem Grad, in dem sie nicht mehr lokalisierbar ist. Mit der fortschreitenden Arbeitsteilung entfallen Zuständigkeiten der noch vermeintlich Mächtigen, zum Beispiel diejenige für gestalterischen Sachverstand: Fühlte sich Ludwig XIV. noch von Staats wegen verpflichtet, künstlerisch an der Spitze der Entwicklung zu stehen, so ist der Geschmack beispielsweise eines deutschen Bundeskanzlers seine Privatangelegenheit, und so sollte es aus gutem Grunde auch bleiben.

critiques ont été formulées contre son «architecture de caisse d'épargne»; il a donc été décidé de modifier l'image de marque ainsi mise à mal en le décorant par un concours d'artistes. Le sculpteur Hans Dieter Bohnet, faisant équipe avec l'architecte paysagiste Hans Luz, obtint le premier prix pour une composition de bandes de plantes recouvrant toits et terrains, et dont les extrémités étaient ponctuées de sculptures colorées. Le cœur, situé dans la zone d'entrée, en est une sculpture de Bohnet, «Integration».

Après l'attribution du marché, la plantation du toit a tout d'abord été abandonnée pour des raisons financières (130 000 DM contre un montant de 106 millions pour la construction). Puis les sculptures de couleurs ont été supprimées. Enfin, le Chancelier Schmidt a pris de son propre chef la décision de dissimuler la sculpture «Integration» quelque part dans le jardin du palais Schaumburg. Hans Luz a commenté la collaboration avec le maître d'ouvrage par ces mots: «Même un prince absolutiste aurait au moins entendu ses jardiniers et son sculpteur.» Reste à savoir ce que sera le jardin de la nouvelle chancellerie fédérale à Berlin.

Les temps ont changé depuis Fouquet. Avec la mondialisation croissante, le pouvoir se dilue jusqu'à ne plus être localisable. La division du travail progresse: et, par exemple, dans le domaine des techniques d'aménagement, ceux que l'on croyait puissants perdent leurs compétences. Si Louis XIV, pour des raisons d'Etat, se sentait tenu de prendre la tête de l'évolution artistique de son temps, le goût d'un Chancelier fédéral allemand par exemple reste son affaire privée; cela vaut d'ailleurs bien mieux.

Gartenfront des Kanzlerbungalows.

L'avant du jardin pour la villa du Chancelier.

Bibliographie

- Annegret Burg, Sebastian Radecke (Hrsg.): *Kanzleramt und Präsidialamt, Dokumentation der Wettbewerbe*. Berlin Basel Boston 1995.
- Franck Debié: *Jardins de Capitales*. Paris 1992.
- Alexander Fils: *Brasília*. Düsseldorf 1988.
- Ingeborg Flaggge, Wolfgang Jean Stock (Hrsg.): *Architektur und Demokratie*. Stuttgart 1994.
- Mireille Galinou (Hrsg.): *London's Pride*. London 1990.
- Marc Girouard: *Die Stadt*. Frankfurt am Main 1987.
- Valentin Hammerschmidt, Joachim Wilke: *Die Entdeckung der Landschaft*. Stuttgart 1990.
- Bernard Jeannel: *André Le Nôtre*. Basel Boston Berlin 1988.
- Michael Maaf, Klaus W. Berger (Hrsg.): «Klar und lichtvoll wie eine Regel», *Planstädte der Neuzeit*. Karlsruhe 1990.
- E. Steingräber, P. Swiridoff: *Der Bungalow*. Bonn 1964.
- Sans auteur: *Im Kreuzfeuer der Kritik*. in: *Garten und Landschaft*, Heft 6/1976, S. 345-346.